

## essais

Retrouvez chaque vendredi un nouvel épisode de notre podcast « Les Echos de l'IA »  
Abonnement sur [lesechos.fr/podcasts/tech-off](https://lesechos.fr/podcasts/tech-off)



Dado Ruvic/Retters

Dans un livre érudit et passionnant, David McWilliams revient sur l'histoire de l'argent depuis l'âge de bronze jusqu'au bitcoin.

## L'histoire fascinante de l'argent et de son impact

## LIVRES

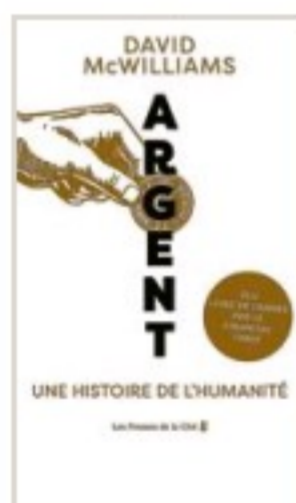
Par Guillaume de Calignon

Nous l'utilisons tous les jours, nous en avons dans nos poches. Il est une motivation pour certains d'entre nous, mais une nécessité pour tous. C'est une « technologie sociale », comme le dit l'économiste David McWilliams, au même titre que le langage, qui nous permet d'échanger biens et services, et donc des idées aussi, à travers la planète. Vous saurez tout sur l'histoire du pognon, du fric, du blé, du flouze, de l'oseille, du péze, de la thune, bref, de l'argent, sonnante et trébuchante, en lisant ce livre. C'est une fabuleuse odyssée érudite à travers les âges, de Sumer au bitcoin en passant par la Florence moyenâgeuse des banquiers toscans et les assignats qui ont financé la Révolution française.

On suit l'évolution de l'argent et ses conséquences tant sur la société que sur l'économie. Le but de l'auteur est de montrer le formidable agent du changement qu'a constitué l'argent depuis toujours. McWilliams défend une idée semblable à celle de Milton Friedman. Dans une célèbre vidéo, le prix Nobel d'économie 1976 brandissait un crayon à papier en expliquant que des milliers de personnes avaient travaillé pour le fabriquer, de la pointe en graphite issue de mines d'Amérique du Sud au producteur d'acier pour concevoir la scie qui a servi à couper l'arbre en passant par la gomme en caoutchouc de Malaisie.

## Agent du changement

« Des gens qui ne parlent pas la même langue, qui pratiquent différentes religions, qui pourraient se détester un jour s'ils se rencontraient », expliquait l'économiste à la télévision américaine. Et ce qui leur a permis de se coordonner et de coopérer, c'est « la magie du système des prix », pérorait Friedman. Certes, l'argent en lui-même, n'est pas la même chose que l'économie de marché, mais c'est l'infrastructure néces-



**Argent. Une histoire de l'humanité** de David McWilliams. Ed. Presses de la cité, 348 pages, 25 euros.

saire pour qu'un système de prix aussi flexible et efficace que le nôtre existe aujourd'hui.

Chez David McWilliams, qui partage avec Friedman cet optimisme, on est donc loin de la tirade de François Mitterrand au congrès d'Épinay en 1971 qui vilipendait « l'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase, l'argent qui tue, l'argent qui ruine, et l'argent qui pourrait jusqu'à la conscience des hommes ».

L'auteur a en effet une vision très positive de l'argent, à mille lieues de celle véhiculée par le catholicisme et le marxisme. D'ailleurs, il estime que l'apparition de la religion chrétienne, qui promet aux « perdants de l'économie monétaire un salut dans l'au-delà », n'est pas un hasard au moment où l'argent commence à prendre une importance conséquente dans la société.

« La pièce de monnaie dans la main d'un prince a la même valeur que dans la main d'un roturier. Cette idée de valeur universelle est une avancée majeure », qui a « marqué le début de la mobilité sociale », même si celle-ci n'a concerné au début qu'« une toute petite minorité », estime-t-il.

Avec l'argent, viennent le calcul puis la rationalité qui petit à petit prend le pas sur l'émotion. Cette réflexion rigoureuse remet en cause les règles immuables qui organisaient la société, explique l'auteur. Bref, l'argent, est un facteur perturbateur. Ce n'est pas Marx, ni Engels qui s'offusqueraient de tels propos puisque, dans leur manifeste du parti communiste, ils estiment que « la bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle

éminemment révolutionnaire. Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a détruit les relations féodales, patriarcales et idylliques ». Pour eux, c'était pour le pire. McWilliams y voit, lui, un outil ayant permis l'émancipation de la multitude à terme.

**Pour le meilleur et pour le pire** L'auteur ne cache toutefois pas que « la quête d'argent, moyen de libération pour certains, a aussi directement mené à la colonisation, à la brutalisation et à l'humiliation de millions de personnes ». Il note aussi que la stabilité ne peut être toujours assurée. « Toutes les crises financières surviennent après des périodes de taux d'intérêt très bas », qui facilitent le crédit, engendrant une effervescence, un optimisme et finalement une énergie transformatrice. C'est la libération des « instincts animaux » comme disait Keynes. Et la psychologie des foules peut vite se retourner, contre ceux qui ont participé à la fête.

Nul doute que la fin du rattachement des monnaies à l'or a encore libéré un peu plus ces instincts. Mais « arrimer une monnaie à l'or est par nature déflationniste », défend l'auteur, la quantité de métal précieux disponible étant, dans la pratique, limitée.

Finalement, avec la révolution industrielle, l'argent a modifié la psychologie humaine. « Un nombre toujours plus grand d'objets de la vie quotidienne avaient un lien avec l'argent, voire étaient définis par lui », souligne David McWilliams.

C'est encore plus vrai aujourd'hui. L'extension du domaine du marché semble ne devoir plus jamais s'arrêter. Nos voitures qui dormaient tranquillement sur un parking, peuvent être louées à un inconnu le temps d'un week-end pour en rentabiliser l'achat. Nos émotions sont monétisées sur les réseaux sociaux, nos relations amoureuses aussi. Les influenceurs valorisent leur moi pour en tirer profit. Tout est marchandise. L'argent semble être devenu la seule mesure universelle. C'est incontestablement une incroyable puissance transformatrice. Pour le meilleur mais aussi pour le pire. ■

## BONNES FEUILLES

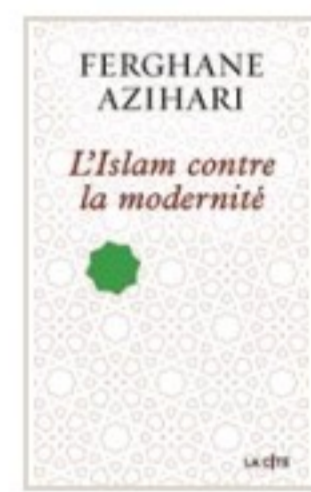
Par Yves Bourdillon

## L'islam contre la modernité

Ce pamphlet prétend démontrer que le système juridique, politique et moral tiré du Coran a enfermé les croyants dans une prison mentale dénigrant les autres civilisations et le progrès.

Un léger souci en matière d'ouverture aux autres. L'islam constituerait une loi « totalitaire » récusant tout regard critique sur lui-même, dénigrant les autres civilisations et promettant aux non-croyants l'enfer, voire le sabre auparavant ; cet essai ne mâche pas ses mots pour prétendre expliquer comment l'islam a raté tous ses rendez-vous avec la modernité au sens d'autonomie des individus et d'innovations. Et certes la liste des œuvres artistiques et découvertes scientifiques majeures émanant d'un pays musulman depuis le XIV<sup>e</sup> siècle n'est pas très longue. Tout comme celle des démocraties. L'imprimerie n'y a été autorisée que trois siècles après son invention à Mayence. Le propos peut heurter, notamment quand l'auteur, chroniqueur d'origine comorienne sur France Info et au « Figaro Magazine », parle de la religion musulmane comme d'une « superstition ». Mais l'ouvrage, véritable succès de librairie, est argumenté et documenté, avec 70 pages de sources et de notes, naviguant entre l'Histoire, les textes fondamentaux et des anecdotes révélatrices.

**OCCASIONS MANQUÉES** « L'histoire du monde musulman est jalonnée d'occasions manquées de se familiariser avec les cultures de son entourage, comme si une malédiction le condamnerait à la cécité. L'islam s'accommode des revers que lui infligent ses propres enfants. Des millions de musulmans fuient leurs terres où leur foi règne pourtant sans partage, pour goûter aux fruits plus succulents de cet Occident décadent. Ou, par naïveté, ignorance ou calcul politicien dangereux, certains dénoncent leur propre histoire impériale et esclavagiste sans voir celle des autres, ou acceptent sur leur sol des écoles confessionnelles expliquant comment frap-



**L'islam contre la modernité** de Ferghane Azihari. Ed. Presses de la cité, 398 pages, 22 euros.

per une femme adultère, ou pourquoi tuer un apostat, ou un homosexuel. »

**LE SORT DES MINORITÉS** « Seulement 3% du 1,9 milliard de musulmans vivent dans des régimes plus libéraux que la moyenne ; c'est dans les pays non musulmans que les musulmans disposent du plus de droits et de libertés, sans que cela n'indispose les combattants de "l'islamophobie". En outre, si toutes les populations font les frais de cette tyrannie, certaines y sont plus exposées que d'autres, comme les femmes, les minorités ethniques et sexuelles. »

**COHABITATION DIFFICILE** « L'islam des intégristes est l'islam qui colle à la norme : une lecture littérale, globale et totale du texte d'origine. Mais ce sont les hommes qui ont des droits, pas les idées qu'ils professent. Peu de doute à avoir sur ce que deviendront les bourgeois bohèmes dans une Europe en voie d'islamisation. Il sera de plus en plus difficile de tricher avec la carte scolaire ou de se retrancher dans des quartiers homogènes pour fuir les coutumes que l'on feint d'apprécier. » Il faut prendre au sérieux le projet du prédicateur égyptien al-Qaradawi : « Avec vos lois démocratiques nous vous coloniserons, avec nos lois coraniques nous vous soumettrons. »

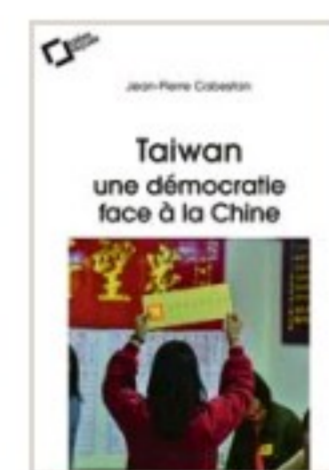
## En librairie

## Taiwan, dans l'ombre de la Chine

Le détroit ? Quel détroit ? Alors empêtré dans sa guerre avec l'Iran, Donald Trump n'avait obtenu, lors de sa visite express à Pékin mi-mai, qu'une vague proposition d'aide de la Chine et le souhait réitéré de Xi Jinping de « voir le détroit d'Ormuz ouvert ». C'est un autre détroit que le leader chinois ne quitte pas des yeux.

Celui de Taiwan, l'île rebelle qu'il a promis de faire rentrer un jour dans le giron de la Chine communiste, de gré ou de force. En avertissant directement Trump que les deux pays pourraient sombrer dans un conflit si la question taïwanaise est mal gérée, Xi Jinping est venu rappeler combien le sort de Taiwan, mal reconnu mais de facto souverain, dépend du rapport de force entre Pékin et Washington.

Face à la montée des tensions dans le détroit de Taiwan, c'est un livre « inquiet » que propose le sinologue Jean-Pierre Cabestan. Inquiet mais pas alarmiste, l'expert, qui entretient des liens étroits et personnels avec Taiwan, exclut le scénario d'une guerre à court terme. Si les risques « existent et augmentent », « les exagérer participe d'une stratégie délibérée de Pékin d'atteindre les esprits et



**Taiwan : une démocratie face à la Chine** de Jean-Pierre Cabestan. Ed. Le Cavalier Bleu, 200 pages, 21 euros.

de rendre l'unification inéluctable », prévient l'auteur, dont la grande force est d'apporter nuance et profondeur sur ce qui est devenu l'un des points chauds de la planète. L'auteur n'en livre pas moins un récit enthousiaste sur cette jeune démocratie vivant dans l'ombre de la Chine. Il replonge dans l'histoire singulière de cette « Iha Formosa » (la belle île) découverte par les Portugais en 1542, qui entama sa démocratisation à la fin des années 1980 et que bien peu de Taïwanais seraient prêts à brader. Il montre à quel point la société est dynamique, pluraliste, progressive et dont la littérature et le cinéma témoignent d'une identité propre.

Jean-Pierre Cabestan n'en ignore pas non plus les fragilités, comme une vie politique locale plus polarisée qu'avant, une administration Trump qui n'est pas prête à abandonner Taiwan, mais qui ne veut pas prendre le risque d'un conflit armé avec une Chine bien plus puissante qu'avant, ou une économie à l'essor prodigieux, mais qui reste très dépendante de la Chine. Un livre loin des discours simplificateurs parfois entendus lors de poussées de fièvre dans le détroit. — Frédéric Schaeffer

Dustin Marilyns Glätze pour « Les Echos »